

*L'ÉGLISE DE SAINT-PHILBERT-DE-GRANDLIEU*

L'intérêt de l'église de Saint-Philbert-de-Grandlieu tient à la certitude de sa date : avant 858. Des textes précis permettent d'affirmer qu'un transept existait à l'arrivée du corps de saint Philibert fuyant les incursions normandes en 836, et que la crypte et les galeries d'accès qui l'entourent ont été construites avant son départ vers Tournus en 858, préfigurant ainsi les déambulatoires romans et gothiques. Le petit appareil des murs, les grands arcs de croisée décorés de claveaux de briques et de pierres en quinconce, leurs pieds-droits de grand appareil doublé de colonnes adossées, la décoration briques et pierres des arcades plus petites sont donc indiscutablement carolingiens.

Par contre, le changement d'épaisseur des murs de la nef par rapport aux parements primitifs indique une reprise. La section cruciforme des piliers imbriqués des grandes arcades, la comparaison qu'on peut faire avec les croisées imbriquées angevines permettent de proposer pour cette nef le second tiers du XI<sup>e</sup> siècle.

Jusque-là, la croisée à quatre arcades égales vers la nef, le chœur et les croisillons constituaient un espace individualisé. La fin du XI<sup>e</sup> siècle (arc Nord fourré) et le début du XII<sup>e</sup> siècle (arc Sud brisé), en rétrécissant sans obligation constructive, par des arcades plus petites, l'entrée des croisillons et en supprimant l'arc occidental primitif (aujourd'hui rétabli), affirment la continuité nef-croisée-chœur et transforment les bras de transept en annexes relativement isolées, comme si le rythme coloré des grandes arcades de la nef devaient constituer une allée triomphale menant sans obstacle vers la crypte. Si l'on accepte les observations de M. Leboutoux, c'est à ce moment qu'on pourrait placer l'aménagement actuel du « martyrium », partie occidentale de la crypte, avec ses trois voûtes d'arêtes (1).

Une telle recherche de continuité nef-chœur, une telle subordination des croisillons se retrouvent dans certaines églises de la vallée de la Loire (Saint-Maur de Glanfeuil au XI<sup>e</sup> siècle,

---

(1) P. LEBOUTOUX, « L'église de Saint-Philbert-de-Grandlieu », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, Nouvelle série 1-2, années 1965-66, Paris, 1968, pp. 49-107, où l'on trouvera la bibliographie antérieure.

Cunault au XII<sup>e</sup>, par exemple), en Bretagne dans les églises cisterciennes au XII<sup>e</sup> siècle et, postérieurement, dans nombre d'églises paroissiales.

M. MALLET

### LA SEILLERAYE

Mettons fin aux légendes : Jules Hardouin Mansart n'est pas l'auteur des plans de La Seilleraye. Dans une de ses lettres, Madame de Sévigné, cousine par alliance du propriétaire de La Seilleraye, Guillaume d'Harrouys, précise seulement que ce dernier « *manda il y a quatre ans à un architecte de Nantes qu'il le priaît de lui bâtir une maison ; il lui envoya le dessin qui est très beau et très grand* ». M. d'Harrouys, trésorier des Etats de Bretagne, qui finit embastillé pour avoir confondu sa cassette avec celle des Etats, était-il meilleur architecte que comptable ? Rien n'est moins sûr et toutes les fautes de composition de La Seilleraye, qui mettaient « le bon Coulanges » au désespoir, ne sont pas à mettre au compte de l'architecte d'exécution, un certain Suzerain.

Vers 1670 sans doute, le parti d'un plan en U aux ailes calées par deux pavillons reste-t-il très traditionnel. On remarquera pourtant le canon très étréci, très proche des rythmes imaginés par Antoine Lepaultre pour le premier château de Clagny.

Mais la référence à l'architecture savante s'arrête là. L'animation des façades n'est obtenue que par des effets purement graphiques, comme ces chaînages qui dessinent le corps central et dont le tracé accuse encore la faiblesse du rythme des travées et la dénaturation des rapports plein-vidé.

La place de La Seilleraye dans l'architecture régionale n'est pourtant pas négligeable. C'est là qu'apparaît pour la première fois le parti d'un vestibule montant de fond et prenant jour sur les deux façades. Le dispositif spatial de l'escalier « à la française », déjà utilisé dans l'hôtel de Rosmadec à Nantes, trouve ici tout son sens. L'autre nouveauté, c'est la présence d'une façade sur jardin traitée pour elle-même et non comme un revers. Les